

QUELLE PORTÉE DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS LE PROCESSUS RÉVOLUTIONNAIRE ?

La révolution tunisienne, cette révolution de la dignité, venue suite à un ras-le-bol du peuple et à sa décision de vaincre sa peur a été également le fruit d'un concours de circonstances, dans lequel Internet a joué un rôle prépondérant. Les postures scientifiques et journalistiques qui se sont exprimées sur le rôle à jouer d'Internet dans le « printemps arabe » se sont révélées contrastées voire dichotomiques. D'une part celles qui attribuent au réseau des réseaux un rôle central dans les révolutions et vont même jusqu'à dire qu'il s'agit de révolutions 2.0. Et d'autre part celles qui condamnent et considèrent les premiers comme des cyber-utopistes, comme le fait Evgeny Morozov, un exilé biélorusse aux Etats-Unis, dans son livre récent au titre évocateur : *The Net Delusion* (l'illusion du Net). Il apparaît que si les réseaux sociaux n'ont pas « fait » la révolution, ils ont toutefois contribué à la porter, dans un contexte historique et des structures sociales données, au travers des expressions physiques de désarroi et de contestation populaires. Ces réseaux sociaux sont devenus un « territoire libéré » pour les jeunes Tunisiens, un pays virtuel où se disait et se montrait tout ce qui pouvait déplaire au régime de Ben Ali.



Du « terrain » aux réseaux sociaux. Devant la censure, le déficit d'informations fiables et en l'absence d'une couverture réelle des événements par les télévisions nationales et internationales (mis à part quelques médias arabes dont *Aljazeera*), les Tunisiens, munis de leurs téléphones portables, ont tout filmé et posté sur Internet depuis l'immolation de Mohamed Bouazizi : des émeutes de solidarité avec ce jeune, en passant par les manifestations et répressions et jusqu'aux blessés et morts, premières victimes de Kasserine. Ces informations ont été relayées par les internautes, usagers de Facebook, Twitter et autres sites et réseaux. A partir des *smart phones* avec Internet 3G, d'une connexion à domicile ou depuis les *publinets* du quartier, la circulation des vidéos a contribué à rehausser le mécontentement et à mobiliser les masses. Leur reprise et diffusion en masse par les

télévisions internationales notamment *Aljazeera* et *Al Arabia* leur a donné un véritable écho populaire.

La mobilisation des cyberactivistes. La divulgation par WikiLeaks de documents confidentiels de la diplomatie américaine sur la Tunisie, de même l'attaque des sites officiels du régime et le blocage de la machine étatique par le Groupe de Hackers *Anonymous*, afin de protéger cet espace de résistance de la cyberpolice, ont peut être



© Jonathan-Simon Sellem – JSSNews

renforcé le rôle d'Internet comme pierre angulaire du processus révolutionnaire. De nombreux jeunes indépendants, actifs de la société civile et cyberactivistes, se sont mobilisés sur le net. Une dizaine d'événements et de pages facebook (appel à manifester, appel à grève régionale puis à grève générale le 14 janvier) ont été créées sur le réseau social. « Tout est passé par Facebook », témoigne une Tunisienne au site *Nouvelobs.com*, où le slogan « Partager nous sauvera » s'est érigé en règle. Quant à Twitter, il a servi pendant les « manifs » d'outil logistique pour les manifestants. Ils s'en sont servis pour envoyer des tweets indiquant les rues bloquées par les forces de l'ordre et proposant des itinéraires alternatifs pour encercler le ministère de l'intérieur le 14 janvier.

Un nouveau support de la communication. Au lendemain du 14 janvier, le rapport à sens unique télévision-Internet a cédé la place à un rapport de va-et-vient, d'interactivité et d'interconnexion entre les différents supports médiatiques. Internet servait auparavant de relais entre les médias : on y trouvait des extraits ou des émissions entières de télé, de radio, des articles de presse. Internet est devenu aujourd'hui la source privilégiée de l'information. Le gouvernement de transition formé par Mohamed Ghanouchi a créé les pages facebook du premier ministre, du ministère de l'intérieur, du ministère des affaires étrangères. Le même Mohamed Ghanouchi, a accordé une interview pour répondre aux questions des internautes, diffusée uniquement sur *Vimeo*, *Youtube* et *Facebook*. Le ministère du commerce et du tourisme a lancé sur facebook la campagne « I love Tunisia », un mois après la chute de Ben Ali, le 14 février jour de la saint-Valentin reconvertie en Saint-révolution ; ce site avait pour objectif de soutenir et de

relancer le tourisme tunisien. Un logo militant sur lequel on pouvait lire « I love Tunisia » a remplacé les photos de profils des facebookers tunisiens-tout comme le drapeau avec l'accolade des mains dans la mobilisation d'avant le 14 janvier.

Ces réseaux ont mobilisé tout autant les masses que les communautés diasporiques qui ont pu contribuer par ce biais, à la diffusion de l'information et à la motivation de leurs compatriotes. Les images et vidéos diffusées sur facebook ont permis également d'éclairer les rédactions occidentales sur la réalité des faits vécus. A ce propos, l'AFP a décrit Twitter et Facebook comme « des caisses de résonance de la révolte des Tunisiens », dans « un flux ininterrompu que le régime n'est pas parvenu à contenir ».

Un outil politique. Les manifestants de la Kasbah ont investi la toile à leur tour, par la mise en ligne d'un *streaming live* assuré via le channel *Tunilive* sur *ustream.tv* afin de permettre la transmission en direct de leur sit-in contre le gouvernement de transition et de motiver les gens à venir, dans l'absence d'une couverture fiable par les médias classiques. Ces jeunes manifestants se proclamant protecteurs de la révolution tunisienne, ont créé leur page facebook baptisée l'« Union des pages de la révolution » (*Ittihad Safahat Ethawraa*) à travers laquelle ils diffusent leurs communiqués et appels à manifester. Et pour consolider encore plus le rôle d'Internet dans la transition démocratique de la Tunisie, Mohamed Chaabane et Afef Amamou avec l'aide de deux étudiantes de l'Institut Supérieur d'Informatique et de Mathématiques de Monastir ont eu l'idée de développer un logiciel permettant de voter par Internet. Les réseaux sociaux de la toile ont joué un rôle indéniable de relais de l'information dans la révolution tunisienne, dans la mesure où la parole du peuple est devenue davantage audible. Mais la révolution n'est pas terminée et les réseaux continuent à participer au processus de transition démocratique. Hier utilisé pour un seul but, celui de déboulonner Ben Ali de son siège, aujourd'hui les enjeux sont différents, les objectifs contradictoires et l'utilisation de l'Internet et notamment de facebook peut se révéler une arme à double tranchant particulièrement dans la diffusion des Intox et des rumeurs qui peuvent semer ainsi la zizanie dans le pays. La maîtrise de cet outil se situe désormais moins dans ses performances et sa technicité, que dans les modalités citoyennes des usages que feront désormais les tunisiens de cette ingénierie sociale.

Chirine BEN ABDALLAH

Doctorante, sociologue, IRMC/CNRS